CD événement, annonce. TCHAIKOVSKY par Daniil Trifonov, piano (Sleeping Beauty, Children’s album, Sonate opus 80, Theme and Variations opus 19/6 (2 cd DG Deutsche Grammophon)

En 2 cd événements, le pianiste DANIIL TRIFONOV poursuit un parcours à part, marqué par un tempérament sans concession et des approches aussi radicales que très investies ; après ses JS BACH, RACHMANINOV et récents CHOSTAKOVITCH, le pianiste russe enregistre une partie significative de son compatriote Piotr Illiytch Tchaikovsky. Enregistré aux USA (Worcester, Massachusetts, en janvier dernier, 2025), l’album Tchaikovsky confirme une compréhension en profondeur, ardente et puissante, élégante et introspective, exprimant avec une sensibilité lumineuse, la tendresse

tragique, les vertiges intimes de Piotr Illiytch. En particulier du jeune compositeur que l'ambiance familial et le soutien parental réconforte, préserve d'une réalité difficile et douloureuse qui scelle son destin comme adulte.

L'album qu'ouvre et transmet **Daniil Trifonov** nuance la carrure rien que romantique d'un Tchaikovsky que beaucoup ne considère que comme le génie romantique et sombre de la fin… Les partitions regroupées ici composent le portrait du jeune Piotr Illytich, porté par une ardente confiance, une insouciance presque heureuse (qui sera durement brisée par la mort de sa mère à Saint-Petersbourg pendant l'épidémie de choléra de 1854)…

Y sont perceptibles aussi les peines et les espérances de l'enfance, de la jeunesse et de la famille. Au programme, **la première Sonate pour piano en do dièse mineur, op. 80** (1865), le « **Thème original et variations** » en fa majeur, op. 19/6 (qui permit à Van Cliburn de remporter le Concours Tchaikovsky en 1958), et « **l'album pour les enfants** » opus 39 « alla Schumann », conçu comme un livre de légendes et de contes en 24 séquences ciselant une rare immersion dans l'imaginaire enchanté de l'enfance (cf « doux rêve », n°21), où perce une impatience impérieuse (Valse n°8), une vitalité fiévreuse (« Chanson napolitaine », n°18)…

En conteur exalté autant qu'en orfèvre poète, Daniil Trifonov a aussi enregistré la suite de concert du ballet « **La Belle au bois dormant** », créée par le jeune Mikhail **Pletnev** en 1978 (comme lui, grand vainqueur du Concours Tchaikovsky de Moscou). Le Tchaïkovski qui s'en dégage, est à la fois flamboyant et personnel, le pianiste s'attachant surtout à dévoiler le jeune compositeur, « surtout dans ses jeunes années, Tchaïkovski trouvait de la joie dans ses relations étroites et un confort émotionnel dans sa famille » précise le pianiste. Pour le pianiste, La belle au bois dormant reste une découverte précieuse alors qu'il découvrait la magie du théâtre (et de la musique de Tchaikovsky) quand il assistait régulièrement aux représentations du ballet avec ses parents. Trifonov a choisi la transcription pour piano de Pletnev car son prédécesseur a parfaitement exprimé au clavier seul, les racines profondes du ballet qui l'inscrivent dans l'univers de la pure féerie et dans l'énergie de la danse. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. TCHAIKOVSKY par Daniil Trifonov, piano

(Sleeping Beauty, Children's album, Sonate opus 80, Theme and Variations opus 19/6 (2 cd DG **Deutsche Grammophon**)
Album complet disponible en version numérique, sur CD et sur vinyle le 3 octobre 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025 – critique complète sur classiquenews le jour de la parution, le 3 oct 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tchaikovsky-daniil-trifonov-13850

TEASER VIDÉO

Daniil Trifonov – Tchaikovsky: The Sleeping Beauty, Op. 66 (Transcr. Pletnev): IV. Andante (extrait) /new cd album / october 2025 / Deutsche Grammophon

---

english version / Product Information

On his upcoming album Tchaikovsky, star-pianist Daniil Trifonov presents a beautiful selection of the iconic composer's solo works that reflect him at his most intimate and private.

The work is threaded through with themes of both mother and childhood, youth and family. It contains the rarely performed early Piano Sonata in C sharp minor, Op. 80, the Thème original et variations in F major, Op. 19/6, and the Children's Album. Additionally, Trifonov has recorded the Concert Suite from the Ballet The Sleeping Beauty, created by a young Mikhail Pletnev in 1978. The album unearths a side to Tchaikovsky that is often overlooked.

"We think of him as an archetypical Romantic," says Trifonov. "But particularly in his younger years, Tchaikovsky found joy in his close relationships and emotional comfort in his family."

Listen to a third pre-release track, a joyful interpretation of 'Fairy of Silver' from Tchaikovsky's The Sleeping Beauty, Op. 66. The full album will be released digitally, on CD as well as on vinyl on 3 October and is available for pre-order.

_____

CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : les Saisons opus 37a. YUNCHAN LIM, piano (1 cd Decca, juil et août 2024)

12 séquences, 12 expériences sonores qui relèvent du journal intime – un continent passionnant et d'une richesse aussi insondable qu'ineffable dans le cas du très secret Piotr Illiytch…Ces *Saisons* admirablement investies et comprises expriment tous les espérances déçues, la résilience viscérale d'un individu au soir de sa vie…

La finesse et la sensibilité du pianiste sud coréen, **Yunchan Lim** éclairent les 12 stations d'une subtilité rare ; la cohérence de son approche, très habitée se déploie à l'aulne d'une pudeur fluide et riche qui place d'abord au devant du jeu pianistique, l'imagination intérieure et le génie de la divagation libre.

Janvier est d'une introspection heureuse, sereine, lumineuse, haydnienne qui contraste avec la jovialité et le panache facétieux de **février** ; comme un miroir au fond sans fin et d'une profondeur intime dont l'interprète semble relever le vertige, mars chante comme une rêverie enchantée, personnelle. Yunchan Lim détaille, articule, nuance chaque accent, et dans un rubato libre et très juste. La délicatesse elle aussi enchantée de la barcarolle de **juin** semble suspendue dans l'air, évanescente et d'un flux naturel qui semble improvisé, jaillissant mais mesuré, d'une infini nostalgie, vacillant entre Schubert et Schumann.

L'urgence d'**août** électrise son tempo Allegro vivace, qui ne manque ni de relief ni d'impérieuse virtuosité. Ce que contredit la profonde mélancolie d'**octobre** / Automne, d'une langueur déployée dans la séquence la plus longue des 12 (plus

de 5mn50) et dont Yunchan Lim exprime l'infini tristesse, pourtant d'une rare transparence articulée. Certainement le passage le plus habité et le plus intensément vécu par le pianiste qui la présente même comme la « perle des saisons » (non sans pertinence, dans le texte qu'il signe lui-même dans le livret notice du cd) : expression d'un déchirement indicible et d'une impuissance intime.

La verve narrative de **novembre** / troïka rétablit la conscience de la réalité et d'un temps présent, concret : le pianiste en dévoile toute l'activité nerveuse, éloquente, élégante grâce à une digitalité orfévrée : du très grand art. L'imagination et l'élégance du pianiste touchent immédiatement s'agissant en particulier de la dernière année de vie d'un être humain… comme il est rappelé dans le texte du livret ; ils confirment la grande maturité intérieure de l'interprète, très juste chez Tchaikovski.



CRITIQUE CD événement. TCHAÏKOVSKI : les Saisons opus 37a. **YUNCHAN LIM**, piano (1 cd Decca classics, enregistré en juil et août 2024)



Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de

Maurice Ravel [Actes Sud]

Génie musicien du premier XXème, Maurice Ravel (1875-1937) méritait bien pour l'année de ses 150 ans un essai audacieux, capable de révéler un aspect méconnu de son style. L'auteur du Boléro [1928] devrait à son père [inventeur et mélomane éclairé], une fascination jamais éteinte pour les machines, l'univers industriel, le son et l'énergie des usines…

Une passion familiale que partageait aussi son frère cadet, lui-même ingénieur… La muse mystérieuse de Ravel, l'horloger musicien et le magicien des sons, est ici analysée à l'aulne des partitions majeures… Une nouvelle écoute se dessine qui dévoile l'œuvre ravélienne sous un tout autre angle ; le choix des timbres, leur association aussi inédite que fascinante, la motricité, l'énergie, les alliages expressifs, la très grande palette expressive que le sorcier Ravel a su trouver et réaliser dans son œuvre, magistralement orchestrée, sont rafraîchis, leur écoute et leur compréhension comme renouvelés.

Révélation magistrale et d'autant plus pertinente qu'elle se distingue à poings nommés l'année des célébrations des 150 ans du compositeur français.

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Ravel – octobre, 2025 – 10 x 19 cm – 96 pages – ISBN : 978-2-330-21326-8 – Prix indicatif : 13 €

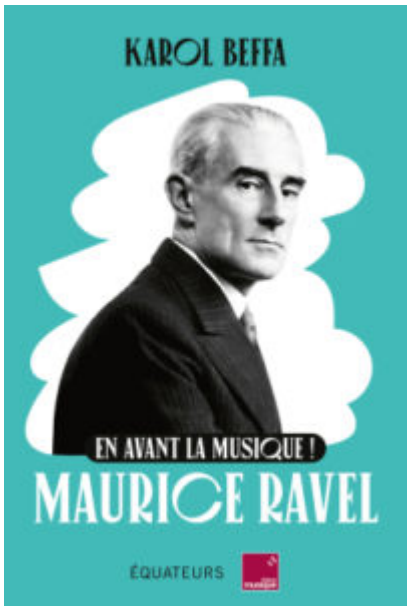
CRITIQUE LIVRE événement. KAROL BEFFA : En avant la musique ! Maurice Ravel (Éditions des Équateurs)

**Compositeur et improvisateur (au piano) justement célébré, Karol Beffa déclare dans cet essai très pertinent, une indéfectible flamme à l'auteur du Boléro : Maurice Ravel (1875-1937), surtout des deux pavanes que comporte son catalogue ; un catalogue au demeurant des plus variés : le compositeur écrivain souligne d'ailleurs avec raison, la grande inventivité formelle de Ravel : *Pavane pour une infante défunte*, et *Pavane de la*

Belle au bois dormant (2ème tableau de Ma Mère l’oye).

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l’art et la puissance du prestigiditateur. Sa musique a l’attrait et le pouvoir d’une irrésistible et magnétique illusion.
L’auteur synthétise avec précision l’état de la connaissance s’agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l’air d’un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d’automates et dont l’Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère… Ce qui fascine chez Ravel, c’est l’absence totale de toute entrave, de toute limite, de tout cadre préétabli ; le génie dans son cas, ose tout, et idéalement : l’orchestrateur, le mélodiste, l’harmoniste enrichissent un spectre sonore inédit, que d’aucun qualifie d’impressionniste, en réalité, Ravel demeure inclassable (il n’eut pas d’élèves à proprement parler, au contraire de son maître Fauré).

Ravel, génie des illusions



Karol Beffa apporte son regard de musicien subjectif, sélectif, admiratif (et fin connaisseur) que le souci d'une exigence première place tel un disciple de Ravel. Depuis l'adolescence, alors jeune compositeur apprenti, Beffa découvre le génie ravélien ; il en détecte les sources et les influences multiples, subtilement mêlées : musiques anciennes, espagnoles, orientales, jazz. Il y a chez Ravel, la passion française du timbre et de la couleur, la maîtrise de l'harmonie (qui en font l'héritier de Rameau et de Berlioz) ; il y a l'intelligence des timbres instrumentaux et la puissance d'une logique continue, préservée ; le génie du détail autant que de l'architecture ; à l'appui des nombreux témoins et proches qui ont été marqués par cet être unique (dont Colette qui disait du regard de Ravel qu'il était celui d'un écureuil – hommage savoureux de la part de l'autrice du livret de son opéra « L'Enfant et les sortilèges » où l'écureuil justement revêt une importance spécifique dans le dénouement de l'action…-, Karol Beffa nous livre son Ravel estimé, chéri, adoré, – arguments et analyses des oeuvres à l'appui. Le lecteur parcourt ainsi, de chapitre en chapitre, ce qui fait la valeur singulière de partitions particulièrement bien connues : après avoir distingué les 2 Pavanes précitées, les textes présentent et expliquent la valeur de Miroirs, Ma Mère l'Oye, Daphnis et Chloé, Le Tombeau de Couperin, La Valse, le Boléro, L'Enfant et les sortilèges, (les) Shéhérazade, … soulignent la place de thématiques récurrentes : L'Espagne, l'Extrême-Orient, le jazz, l'attrait du pastiche ou de la parodie (mais jamais glaçante et ironique ; plutôt onirique et féerique), « contraintes et restrictions », « contraintes et obsessions » (la note répétée à l'infini dans Gibet du triptyque Gaspard de la Nuit ; avec en exergue un cas emblématique de « contrainte digitale » : le Concerto pour piano pour la main gauche,… enfin, les « dernières années » éclairent un pan tragique de

la vie de Ravel, dépassé par le désordre psychique qui l'empêche de composer au soir de sa vie…

Peu à peu, la carapace s'efface et l'homme Ravel se précise à l'aulne de son étonnante maîtrise musicale. Distant et secret, non ; plutôt réservé et hypersensible. Celui qui aimait jouer avec les enfants, car il ne perdit jamais son âme d'enfant, se dévoile plus humain, plus juste, plus sincère, sous la plume d'un authentique connaisseur. Pour l'année des 150 ans de Ravel, ce nouveau livre ne pouvait mieux tomber à pic. Incontournable.

CRITIQUE LIVRE événement. KAROLL BEFFA : « ***En avant la musique ! Maurice Ravel*** ». Parution : 05/02/2025 – 208 pages – Éditions des Équateurs – **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **Éditions des Équateurs** : https://editionsdesequateurs.fr/livre/En-avant-la-musique-%21-Maurice-Ravel/351


KAROL BEFFA
EN AVANT LA MUSIQUE !
MAURICE RAVEL

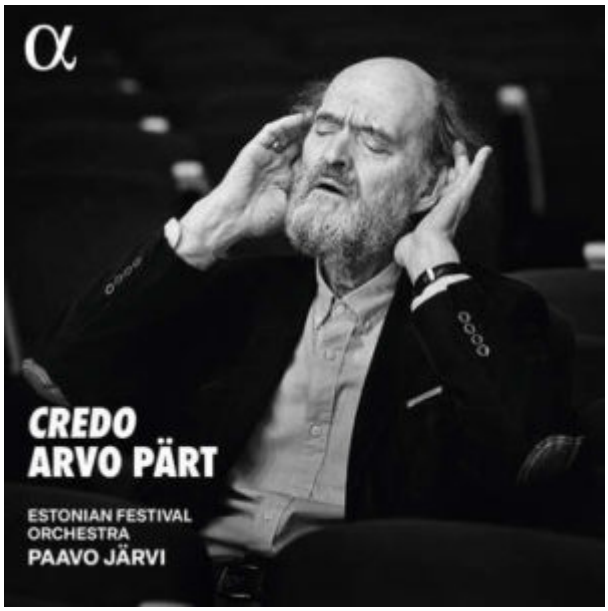
CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics]

Avec son Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi rend hommage à Arvo Pärt [90 ans le 11 septembre 2025]. Le compositeur estonien fait partie de la vie de Paavo Järvi depuis son enfance : « *Arvo était, pour ma sœur et moi, l'ami branché de notre père. Il portait une casquette de baseball, un jean et une veste en jean* », se souvient-il. L'histoire de la famille Järvi est intimement liée à l'œuvre de Pärt puisque c'est le concert devenu légendaire où le père de Paavo, Neeme, dirige *Credo* en 1968 qui provoque la mise sur liste noire des Järvi par le régime soviétique, les obligeant à quitter l'Estonie soviétique.

Pärt lui-même, fuyant La censure soviétique, quittera son pays natal en 1980 pour s'installer à Berlin. Pièce majeure, **Credo**

figure au programme de cet album très riche qui couvre 45 années de composition. Quel est le secret de cette musique dont le style propre au compositeur estonien a été qualifié de « tintinabulli », alliant simplicité et profondeur ? À la fois si sobre et bouleversant ? La pièce Credo de presque 15 mn, marque le début des recherches de Pärt dans le style tintinnabuli… Une clef de compréhension a été dévoilée dans la remarque que fit Pärt à Londres lors des répétitions avec Paavo : « *j'ai l'impression que l'orchestre n'aime pas assez cet accord* »… La transformation fut alors incroyable et ces notes interprétées « avec amour » sonnèrent alors différemment. Album événement, CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025.
Prochaine critique complète sur Classiquenews.

CD événement, annonce. ARVO PART : Credo [1968]. Estonian Festival Orchestra, Paavo Järvi [1 cd Alpha classics] – TT : 1h14m13s
Réf : ALPHA1158. CLIC de CLASSIQUENEWS AUTOMNE 2025.
Plus d'infos sur le site de l'éditeur Alpha classics : https://outhere-music.com/en/albums/arvo-part-credo



Programme

1. La Sindone 9:01
02. Fratres 9:28

03. Swansong 5:43
04. Für Lennart in memoriam 8:54
05. Da pacem Domine 5:07
06. Silhouette 8:38
07. Cantus in Memory of Benjamin Britten 6:14
08. Mein Weg 6:25
09. Credo 12:35
10. Estonian Lullaby 2:02

_____

CRITIQUE CD événement, annonce. GIACOMELLI : Cesare in Egitto. Arianna Venditteli, Emőke Baráth, Filippo Mineccia… Accademia Bizantina, Ottavio Dantone (3 cd alpha classics, Innsbruck 2024)

Vu la rareté des intégrales lyriques baroques,

celle ci mérite d’autant plus d’être soulignée tant la redécouverte en question dévoile un auteur méconnu de première valeur. Avant Haendel, Geminiano GIACOMELLI (1692-1740) s’intéresse à la figure de César dont il déduit un opéra particulièrement passionnant. Dramatiquement équilibré, vocalement remarquablement conçu proposant une palette des sentiments les plus finement ciselés, incarnés par un éventail de tessitures aussi variées qui bien caractérisées.



Le chef italien **Ottavio Dantone** ressuscite cet ouvrage dont le livret fut écrit par Domenico Lalli, assisté d’un jeune collaborateur pas encore trentenaire : **Carlo Goldoni**. Cesare in Egitto est considéré comme le chef-d’œuvre de Giacomelli, dont les drammi per musica connurent un grand succès à Parme, Venise, Milan, Rome, Turin ou Graz… Il influença les musiciens les plus éminents de son temps, comme Vivaldi, par exemple, qui lui emprunte plusieurs airs pour son pasticcio Bajazet.
Cet enregistrement en première mondiale, regroupait en 2024, l’Accademia Bizantina et une distribution vocale de premier plan au festival d’Innsbruck, dont Ottavio Dantone est directeur musical. Parution : 22 août 2025

CRITIQUE CD événement, annonce. Giacomelli: Cesare in Egitto, avec Arianna Vendittelli, Emőke Baráth, Filippo Mineccia, Margherita Maria Sala, Valerio Contaldo, Federico Fiorio, Ottavio Dantone, Accademia Bizantina – 3 CD – Alpha classics 1141. Parution : 22 août 2025. Durée : 2h44 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur : https://outhere-music.com/fr/albums/giacomelli-cesare-egitto

---

CRITIQUE CD. Vivaldi : Gloria e Imeneo RV 687. Teresa Iervolino, Carlo Vistoli, Abchordis (Andrea Buccarella, direction) – 1 cd Naïve

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les *Serenate* de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata *La Gloria e Imeneo* RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin…

En 1725, Longuet, ambassadeur de France à Venise depuis 1721, offre un divertissement pour célébrer [et glorifier] le mariage de Louis XV avec la princesse polonaise Marie Leczinska. Au total ce sont 8 Serenades (Serenate) que Longuet commandera au Prêtre Rosso ; 3 nous sont parvenues ou partiellement recomposées dont *La Sena Festeggiante* de 1726. La RV 687, créée un an avant, en 1725 donc, qui nous occupe, est aussi reconstruite malgré ses lacunes ; le concerto RV 138 remplace l'ouverture, perdue. Les deux personnages la Gloire et L'Hyménée [Imeneo] redoublent compliments et dithyrambes à



l'adresse du nouveau couple royal.

La forme en deux parties est proche de l'oratorio, la Serenata étant au final une cantate sans mise en scène voire sans action proprement dite, les deux personnages s'ingéniant à varier l'art ancomiastique en déclaration littéraire et poétique. Vivaldi distribue 5 airs à Gloria, 4 à Imeneo, et deux duos dont le premier conclut selon l'usage, la première partie. Musicalement c'est Gloria qui domine indiscutablement se taillant les arias les plus développés dont celui en partie 2 : « *Al seren d'amica calma* » qui dépasse les 7 mn et permet à la diva de déployer tout son art, dans l'onctuosité tendre et caressante la plus nuancée (somptueux timbre maternel et fluide de la mezzo sopranoTERESA IERVOLINO). L'air est le plus bouleversant par sa justesse intérieure ; tout le mérite en revient au génie vivaldien qui assume ici le seul effet des cordes, avec mise à l'écart du clavecin selon l'indication du compositeur, pour nourrir davantage le caractère *affectueux* de la mélodie… De son côté, Imeneo éblouit dans la riche palette des sentiments exposés grâce à l'air raffiné, contemplatif « *Care pupille* » (Beaux yeux que j'adore), glorification de la beauté de la jeune mariée (!) : le contre ténor espagnol CARLO VISTOLI ne manque ni de relief ni de rebonds précis, et d'une expressivité nuancée, elle aussi très convaincante.

Bien que réduite à l'essentiel, la Serenata RV 687, est construite autour de la tonalité de fa majeur [cf l'air central de Gloria, précédemment cité]. Les rythmes pointés, effets marqueurs du style français [systématiques dans La Sena Festeggiante] demeurent rares ici. Et la réutilisation d'airs d'opéras précédents, apparaît pour les 2 airs à notre avis le splus riches et prenants… justement pour la mélodie de « *Al seren amica calma* », emprunté à Tigrane [1724], comme d'ailleurs « Care Pupille » [que chante Imeneo comme nous l'avons dit].

Tendresse palpitante des deux solistes, dont le relief et le contrôle millimétré des émotions s' épanouissent à part égale,

continuo raffiné et nuancé, soit bondissant ou idéalement méditatif soulignent clairement cet équilibre propre à l'art vivaldien, entre nervosité et délicatesse, intériorité et impérieuse vitalité. Du grand art et une nouvelle réussite au sein de l'édition Vivaldi par Naïve dont c'est ici le volume 73. CLIC de classiquenews été 2025.

_____

CRITIQUE CD. Vivaldi : Gloria e Imeneo, serenata RV 687. Teresa Iervolino (Gloria), Carlo Vistoli (Imeneo), Abchordis (Andrea Buccarella, direction) – 1 cd Naïve – enregistré à Bâle, Suisse en nov 2024. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025

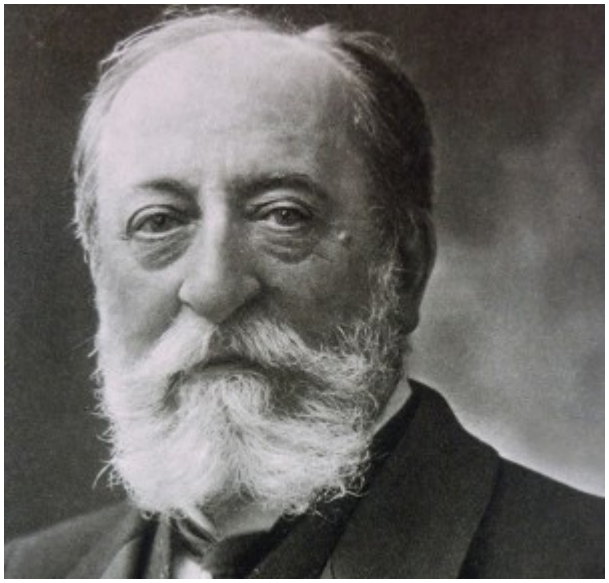
CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony,

Matthieu Lécroart… ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2 cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

« *Non !* » rien n'infléchira la vieille Nunciata, l'aïeule corse ; rien ne sera tenté pour pacifier la *vendetta* qui oppose sa famille, les Fabiani, aux ennemis haïs : les Pietra-Nera. Avec « *L'Ancêtre*« , Camille Saint-Saëns s'écarte de la mythologie grecque et s'intéresse ici aux passions corses, traversées par les morts tragiques, d'avides désirs de vengeance et de passions amoureuses, dans une campagne dévastée, éprouvée par les guerres napoléoniennes ; L'Ancêtre est un drame lyrique de la pleine maturité, créé à l'Opéra de Monte-Carlo le 24 février 1906, et dédié au prince Albert 1er, son

commanditaire.

Phénoménale tentation vériste de Saint-Saëns

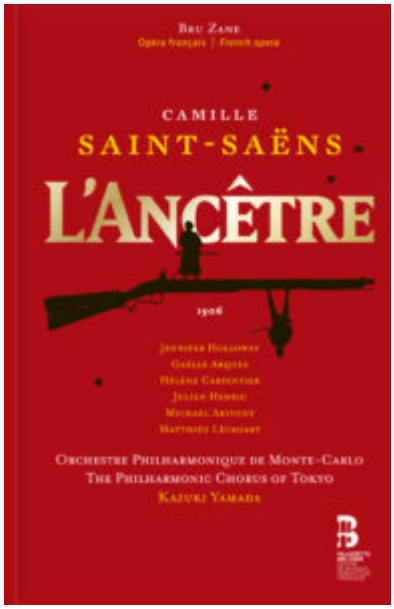


A la tête des excellent instrumentistes du **Philharmonique de Monte-Carlo**, le chef (et leur directeur musical) **Kazuki Yamada** cisèle la langue subtile d'un Saint-Saëns éclectique, soulignant sa maîtrise souveraine dans l'art des mélanges savoureux : empruntant à Debussy, Massenet, mais aussi aux véristes italiens Puccini et Mascagni… sans omettre la volupté vénéneuse de Wagner ni la hargne rythmique d'un Prokofiev. Génie du théâtre et dramaturge né, Saint-Saëns déploie ce sens théâtral caractéristique de l'opéra français, pourtant toujours boudé par les scènes lyriques. Il était temps que l'auteur de Samson et Dalila gagne une nouvelle estimation grâce au disque. L'Ancêtre ainsi révélé, entre autres par la magie de l'orchestre monégasque, de son grand mage Kazuki Yamada, maître des nuances poétiques et dramatiques, réactive l'attrait d'autres récentes résurrections, opératiques, s'agissant de Saint-Saëns, dont l'excellent et passionnant **Ascanio**, révélé par le chef Guillaume Tourniaire (CLIC de CLASSIQUENEWS oct 2018)

Après sa création triomphale à Monte-Carlo, ***L'Ancêtre***, drame âpre et passionnel, au coup de fusil fatal et déchirant, fut représenté dans plusieurs villes de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne, à Alger (février 1911), au Caire (février 1912) avant deux nouvelles représentations en mars

1915 dans le théâtre (Opéra de Monte-Carlo) qui l'a vu naître. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS

CD événement, annonce. Camille Saint-Saëns : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart



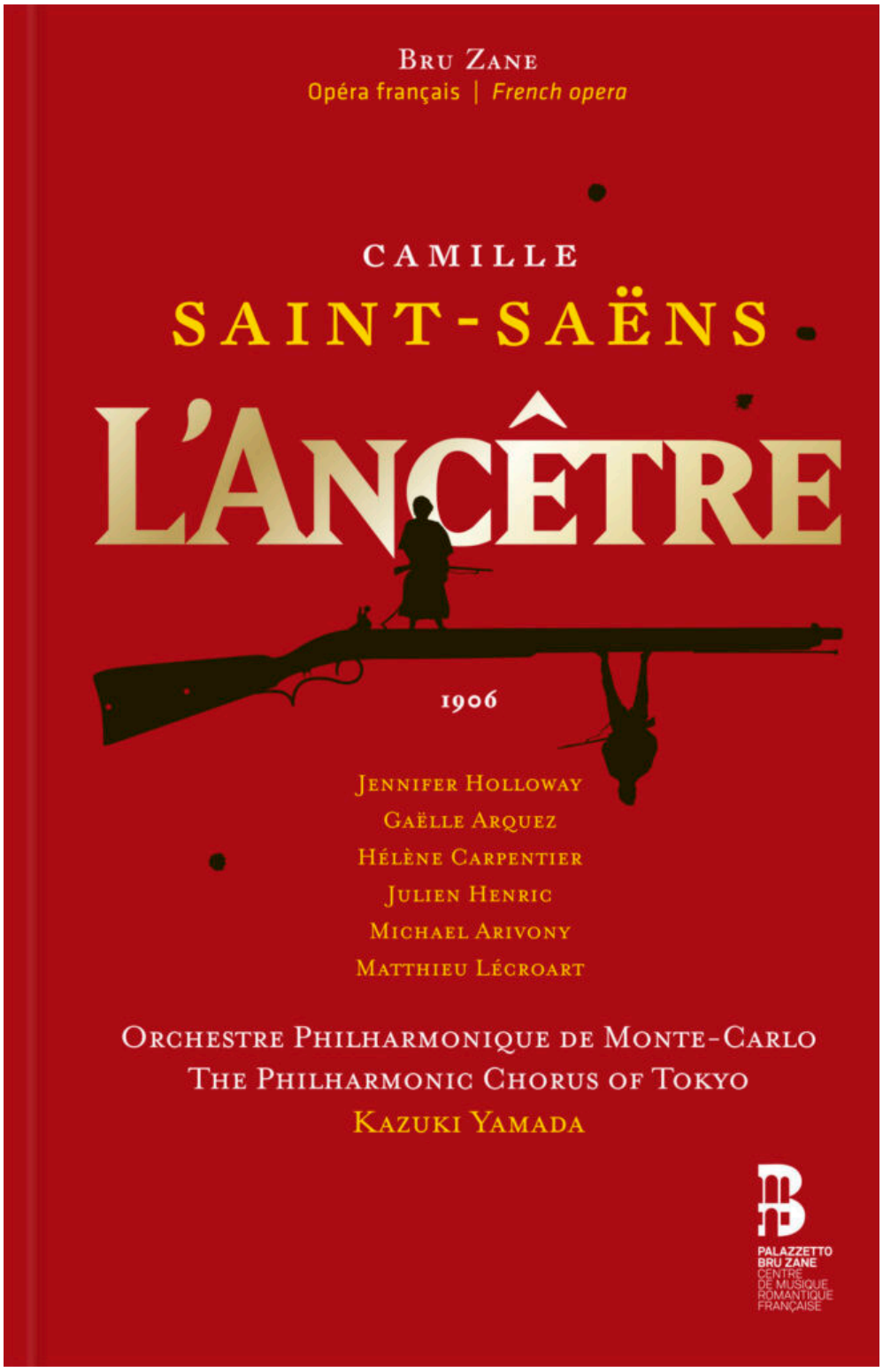
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – label Bru Zane Label – Collection « Opéra français » vol. 44 | BZ 1061 – 2 CD – 127 pages – Enregistrement réalisé à l'Auditorium Rainier III de Monte-Carlo du 1er au 6 octobre 2024 – Parution annoncée : 19 sept 2025.

LIRE aussi notre critique complète de l'opéra **ASCANIO de Camille Saint-Saëns** (**CLIC de CLASSIQUENEWS** oct 2018) : CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-saint-saens-ascanio-1890-tourniaire-3-cd-b-records-geneve-2017/

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

Jamais Saint-Saëns n'a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. Dont il fait une sorte d'écho aux vertiges érotiques de … Samson et Dalila. En réponse à tant d'élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu'abject, suscitant la mort de Scozzone victime sacrificielle à la hauteur d'une Gilda (Rigoletto de Verdi).


Bru Zane
Opéra français | French opera
CAMILLE
SAINT-SAËNS
L'ANCÊTRE
1906
Jennifer Holloway
Gaëlle Arquez
Hélène Carpentier
Julien Henric
Michael Arivony
Matthieu Lécroart
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
The Philharmonic Chorus of Tokyo
Kazuki Yamada
PALAZZETTO BRU ZANE
CENTRE DE MUSIQUE ROMANTIQUE FRANÇAISE

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

L’Orchestre Philharmonique de Monte Carlo exprime avec une exceptionnelle éloquence l’évolution de la symphonie française au XIXè, en particulier propre aux années 1850, l’apport de 3 compositeurs majeurs : Saint-Saëns, Gounod, Bizet. Âgé de seulement 15 ans, Camille Saint-Saëns compose sa *Première symphonie* (1850), ample portique et orchestration d’un raffinement inouï (qui annonce le compositeur de la Bacchanale de son opéra *Samson et Dalila*). Sa symphonie « n°0 » (l’officielle Première n’arrivera que trois ans plus tard) dévoile la puissance d’une génie français, prestidigitateur de l’orchestre, entre classicisme et audace,

éclectisme et originalité…

De son côté, **Charles Gounod** est déjà célébré (comme auteur de La Nonne Sanglante entre autres) quand à 37 ans, il compose une symphonie pour la Société des Jeunes artistes (mars 1854)… **Bizet** s'en souviendra, marqué par son impérieuse énergie qui allie élégance et classicisme haydnien : à 17 ans, la *Symphonie en ut* majeur du futur auteur de Carmen, marque lui aussi l'histoire de la symphonie française par la ferveur de son jeune génie. Le programme éclaire opportunément l'évolution de la symphonie française sous le Second Empire. Il illustre aussi le début de la collaboration entre le label Alpha Classics, **l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo** et son directeur musical **Kazuki Yamada** (par ailleurs directeur musical de l'Orchestre symphonique de Birmingham, chef principal invité du Yomiuri Nippon Symphony Orchestra et de l'Académie internationale de Seiji Ozawa) … ici, grand amoureux et défenseur inspiré du répertoire symphonique français. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS – **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2025.

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha ALPHA1149) – durée : 1h29mn – parution le 22 août 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur ALPHA : https://outhere-music.com/fr/albums/premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens



CRITIQUE CD. Alejandro Bonatto : Blued Voices [1 cd Paraty records]

Argentin de naissance, le compositeur Alejandro Bonatto enregistre pour Paraty son [déjà] 2ème album, tout aussi personnel que le premier ; il affine son imaginaire sonore, au croisement de la composition, du piano, de la mise en scène. Son langage fait dialoguer musique savante et esthétiques contemporaines.

Ce deuxième album compose une manière de « journal sonore » ; il recueille les fruits d'un cheminement musical qui s'est déroulé sur une décennie – des premières esquisses remontant à 2014 jusqu'à leur aboutissement pleinement validé 10 années plus tard, en… 2024. On s'y délecte d'une « hybridité raffinée » : des éléments acoustiques s'entrelacent aux textures électroniques, des esthétiques pop se mêlent à un vernis baroque ou romantique, le tout baigné dans une atmosphère nostalgique, ou porté par un souffle cinématographique.



L'album propose un parcours de 12 titres, dont Canon in F, Murky edges of a distant dawn ou Sonata for oscillators qui incarnent, chacun, cet équilibre délectable, singulier entre abstraction sonore et flux narratif… Autant de jalons qui façonnent ainsi un récit sonore, un cheminement sensible et affectif, qui déconstruit les codes traditionnels, en fusionnant les univers de la scène – théâtre et opéra – pour une exploration musicale contemplative, entre acoustique et électronique.

S'y déploie un espace sonore inclassable, fruit de métissages inédits, maîtrisés, qui élargissent les champs d'écoute. L'esprit d'une exploration musicale règne.

CRITIQUE CD. Alejandro Bonatto : Blued Voices [1 cd Paraty records